



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur. Préparez votre pâte avec la crème de tartre de ce produit.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 222 rue de Chartres, Entre Canal et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES... 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UN AUTRE PAGE.

LA DERNIERE JOURNEE DU Président Faure.

La scène à l'Elysée. Grande émotion dans Paris.

Paris, France 16 février.—M. Dupuy, président du Conseil et ministre de l'intérieur, a reçu tous les députés et sous-préfets de la nuit...

Paris, France 16 février.—M. Dupuy, président du Conseil et ministre de l'intérieur, a reçu tous les députés et sous-préfets de la nuit...

Paris, France 16 février.—M. Dupuy, président du Conseil et ministre de l'intérieur, a reçu tous les députés et sous-préfets de la nuit...

Paris, France 16 février.—M. Dupuy, président du Conseil et ministre de l'intérieur, a reçu tous les députés et sous-préfets de la nuit...

te en disant: "Je ne me sens pas bien."

M. Le Gall lui a demandé où il souffrait, et M. Faure a répondu: "Je sens une faiblesse générale; je vais me trouver mal."

En arrivant, le docteur Humbert a ordonné des inhalations d'éther. Il ne croyait pas le Président sérieusement malade, mais le voyant rester sans connaissance il se décida pour des injections de caféine.

M. Faure a semblé alors se rendre compte de la gravité de son état, car il a murmuré: "Je sens mes forces m'abandonner, je suis fini, tout est fini", et il a exprimé le désir de voir sa femme et ses enfants.

En voyant entrer Mme Faure et Mlle Lucie Faure, le Président s'est écrié: "Je souffre terriblement, je suis perdu."

A huit heures du soir, quand le docteur ont infirmé M. Le Gall de ses crampes, celui-ci avertit immédiatement M. Dupuy, président du conseil, qui annonça aussitôt son intention de se rendre à l'Elysée.

Mais M. LeGall ayant fait observer que Mme Faure n'était pas présente de la gravité de l'état du Président, et que la présence soudaine de M. Dupuy pourrait l'alarmer, il est resté au ministère de l'intérieur, prêt à partir, et a convoqué les autres membres du cabinet.

Pendant ce temps M. Faure restait sur le canapé, répétant qu'il n'avait pas d'illusion sur l'issue de l'attaque. Sa femme est arrivée et M. Faure lui a affectueusement fait ses adieux. Ce fut une scène touchante.

Il l'a remerciée pour l'affection et le dévouement qu'elle lui avait constamment montrés, puis a dit adieu à ses filles, aux docteurs et à ses domestiques, qu'il a remerciés pour leurs soins et leur dévouement.

Il leur a demandé de lui pardonner les mots brusques qu'il pouvait avoir jamais prononcés.

Jusqu'à une heure avancée des groupes nombreux sont restés devant le Palais de l'Elysée.

Sur les grands boulevards l'émotion a été grande. Tous les vendeurs des rues se sont précipités pour attendre les éditions spéciales des journaux donnant des détails.

A une heure du matin, aujourd'hui vendredi, de nombreux journaux donnant des brefs détails de la mort du Président, sont déjà en vente.

Les Parisiens ont appris la nouvelle en sortant des lieux d'assèmbles. Ils sont restés d'abord incrédules devant cette soudaine et si inattendue catastrophe.

Toutes les rues voisines de l'Elysée ont été encombrées pendant plusieurs heures de voitures dont les occupants attendaient impatientement de nouvelles informations.

A minuit et demi un bulletin annonçant que personne ne serait admis au Palais a été publié.

Le corps du président Faure a été emporté du cabinet de travail où il avait signé tant de décrets et de lois.

On peut dire que M. Faure est littéralement mort sous le harnais. Dans la petite chambre Louis XVI bien connue de tous ceux qui ont été reçus en audience, M. Félix Faure dort maintenant du dernier sommeil sur le lit de cuivre faisant face à la fenêtre.

La sérénité règne sur le visage de M. Faure, comme s'il dormait. Ses mains sont croisées sur la poitrine. De chaque côté du lit une religieuse prie.

se se tiennent dans le bureau du secrétaire général.

LES CANDIDATS.

Paris, 17 février.—Le Cabinet se réunit, ce matin, vendredi, à 9 heures, pour fixer la date de la réunion de l'Assemblée Nationale, qui doit avoir lieu à Versailles, pour élire le successeur du président Faure.

L'Assemblée Nationale, se composant du Sénat et de la Chambre des Députés, se réunira probablement demain, samedi.

M. Emile Loubet, en qualité de président du Sénat, devient le président du Congrès.

On croit que la lettre pour la présidence sera très vive. M. Dupuy, le président du Conseil, a, supposons, les meilleures chances, et la lutte est considérée comme devant se passer entre lui, M. Henri Brisson et M. Loubet.

A la Chambre des Communes.

Londres, 16 février.—Aujourd'hui à la Chambre des Communes le très honorable Wm St-John Broderick, sous-secrétaire d'état aux affaires étrangères, a dit que, autant que savait le gouvernement de Sa Majesté, le sultan d'Oman n'avait pas cédé, ni n'était sur le point de céder à la France un territoire sur la côte d'Oman pour l'établissement d'un dépôt de charbon.

Mais une enquête faite dans les cercles officiels de Londres démontre que le sous-secrétaire d'état semble avoir joué avec les mots à la Chambre des Communes, au jour d'hui, quand il a répondu à la question relative à la France et au sultan d'Oman.

En fait, le sultan d'Oman a accordé à la France le droit d'établir un dépôt de charbon sur un point de la côte de son territoire et y a déjà un mois, quoiqu'il n'y ait peut-être pas eu de location ou de cession de territoire.

Les fonctionnaires de Londres disent que le mot "ultimatum" employé dans la dépêche de Bombay au sujet d'Oman est "strop fort".

On comprend que la note britannique informe simplement le sultan d'Oman que s'il favorise une autre nation, la subvention de 8,000 livres-sterling que lui verse le gouvernement anglais sera supprimée.

L'inspection des viandes en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 16 février.—Le Bundesrath a adopté aujourd'hui le projet de loi sur l'inspection des viandes.

Au Sénat des Etats-Unis.

Washington, 16 février.—Un rapport sur le projet de loi tendant à la réorganisation de l'armée a été déposé aujourd'hui au Sénat.

M. Hawley, du Connecticut, président de la commission des affaires militaires, a annoncé qu'il demanderait aussi promptement que possible la discussion du projet.

Le projet de loi sur le personnel de la marine est venu en discussion, mais aucun effort n'a été fait pour l'accélérer.

Le budget de l'école militaire a été voté.

Les crédits du service des postes ont été discutés dans l'après-midi, mais aucune décision définitive n'a été prise.

Des débats animés se sont engagés au sujet d'un crédit pour assurer un service rapide de transports des matières postales entre New York, Washington, Atlanta et la Nouvelle-Orléans.

Cet amendement a été incliné dans le projet.

Grande cérémonie à Columbus.

Columbus, Ohio, 16 février.—La ville de Columbus est remplie d'étrangers attirés par deux cérémonies d'un intérêt public général: la pose de la première pierre de la nouvelle annexe de \$400,000 au palais de l'état et la réunion des membres de la 73ème assemblée générale.

La cérémonie de la pose de la première pierre a eu lieu à deux heures de l'après-midi. C'est le gouverneur Bushnell qui l'a posée après une prière dite par le révérend H. H. Barbour.

Des discours ont été ensuite prononcés à l'Auditorium par le juge J. P. Bradbury, président de la cour suprême de l'Ohio, l'avocat général F. S. Monet, l'honorable A. J. Haslet et l'honorable William G. Deshler.

A l'occasion de la réunion législative un grand banquet aura lieu au Grand Southern hotel.

De nombreux membres de l'assemblée sont arrivés ce matin. A midi tous étaient présents.

La promotion de l'adjudant général Corbin.

Washington, 16 février.—La commission des affaires militaires de la Chambre a déposé aujourd'hui un rapport favorable sur le projet de loi du Sénat élevant l'adjudant général H. C. Corbin au grade de général-major.

M. Hill, président de la commission, n'a pas l'intention de demander le consentement unanime pour la prise en considération du projet, mais d'en proposer l'adoption, grâce à une suspension des règlements, au cours des six derniers jours de la session.

Incidents de la parade de Boston.

Boston, Massachusetts, 16 février.—A plusieurs reprises, durant la parade, au milieu des acclamations générales, des cris de dédain et des sifflets adressés au secrétaire de la guerre, M. Alger, ont été entendus. On l'a particulièrement remarqué à l'angle des rues Park et Beacon.

Les cris de "Qu'est-ce que c'est, Long!" ont fréquemment retenti, et quand le cortège est arrivé dans la rue Summer ont retenti les cris de "Qu'est-ce que c'est, Alger! Yah! Yah! Yah! Bouff! Bouff! Bouff!" hurlant les manifestants.

Il a fallu au secrétaire Alger un certain temps pour se rendre compte de la situation. Il a finalement compris la signification des cris de la foule et son sourire a fait place à une froide impassibilité.

A l'angle des rues Beacon et Charles de jeunes miliciens s'étaient installés dans le but d'établir de faire une aubade d'australe au secrétaire Alger. Aussitôt, quand la voiture de ce dernier est arrivée en face d'eux ont-ils poussé le cri de "Hourra!" pour le général Miles.

A d'autres points les groupes ont tenté de siffler le secrétaire Alger, mais les acclamations pour le Président ont couvert leurs démonstrations.

Nouvelle compagnie téléphonique à Chicago.

Chicago, Illinois, 16 février.—On croit généralement aujourd'hui que le maire Harrison signera la franchise accordée hier à la Compagnie de Téléphone et de Télégraphe de l'Illinois.

Une des clauses généralement approuvées par le public est celle qui supprime toutes les "slot machines", car des téléphones publics seront installés chez des pharmaciens et autres négociants.

Les téléphones de magasins seront fournis aux souscripteurs à raison de \$75 par an. Le prix pour les résidences sera de \$50 par an.

La Société de la Croix Rouge à Manille.

San Francisco, 16 février.—Par suite des nouvelles qu'elle a reçues de Manille, par câble, la Société de la Croix Rouge, de la Californie, a résolu de maintenir la station d'hôpital dans cette ville, tant que les volontaires y resteront.

Mort du Financier Chipley.

St Louis, 16 février.—Lucien Chipley, âgé de 55 ans, un des financiers les plus connus de St Louis, vient de mourir d'un cancer. Son fils, qui était dans l'armée à Chickamauga, y avait contracté une fièvre qui l'avait enlevé.

Cette mort avait si cruellement frappé le père, que sa mort en a été terriblement hâtée. Chipley était un de ceux qui ont le plus contribué à la construction du chemin de l'Illinois Central. C'était une autorité en matière financière.

Accident à Lord Herschell.

Washington, 16 février.—Lord Herschell, de la commission argentine, s'est fait hier une blessure pénible à la hanche en tombant sur la glace dans la rue E. Il a été conduit en voiture à l'hôtel Shoreham et il a gardé le lit depuis. Toutefois, son médecin ne craint aucune conséquence grave de l'accident.

Asphyxiés.

Cincinnati, Ohio, 16 février.—Dépêche spéciale de Bellefontaine, Ohio, au Times-Star.

Le juge Thomas Mittenberger a été trouvé mort ce matin dans son lit, et sa femme est dans un état de terreur dont elle ne se relèvera pas.

Cet accident a été causé par du gaz s'échappant d'un tuyau défectueux.

Incendie d'un grand chantier de bois.

Akron, 16 février.—Un incendie a éclaté, la nuit dernière, et a détruit les immenses chantiers et les bureaux de la Building and Lumber Co Thomas. La perte sur la propriété s'élève à \$100,000, probablement davantage. Le tout est pleinement assuré.

Presque tout le quartier des affaires a été, un moment, menacé de destruction. Des étincelles, des flammèches, ont été portées à plusieurs milles de distance.

Plusieurs petits incendies se sont déclarés, mais ils ont été rapidement éteints.

Des millions de pieds de bois ont été détruits.

Les capitaines de navires espagnols traduits en cour martiale.

Madrid, 16 février.—Les capitaines survivants des navires détruits dans les batailles navales qui ont eu lieu devant Santiago de Cuba et à Manille, par les flottes américaines, vont être traduits devant une cour martiale.

Un ultimatum de l'Angleterre au sultan d'Oman.

Bombay, 16 février.—Le steamer de la maille Persian Gulf, qui vient d'arriver, apporte la nouvelle que le sultan d'Oman a présenté au sultan d'Oman un ultimatum pour avoir l'usage de la France une station de charbon, sur la côte d'Oman qui est considérée comme "terra nullius", dans le sud-est de l'Arabie, étant placé sous la protection de l'Angleterre, attendu que le sultan a reçu des subside de la Grande Bretagne.

STANDARD GUANO AND CHEMICAL MFG CO. Fertilisateurs d'Os Brut de Première Qualité. 701 rue Union - Nouvelle-Orléans, La.

\$5.00 Ce Lit en Fer Emailé en Blanc. \$5.00 \$5.00 Simple ou double grandeur \$5.00. W. G. TEBAUT, Le magasin de MEUBLES à meilleur marché dans le Sud. 217 A 223 RUE ROYALE.

Nouvelle rencontre avec les insurgés. La situation à Manille et à Iloilo. Télégramme du général Otis.

Feuilleton DE L'Abelle de la N. O. Mamz-elle MIOUZIC GEORGES PRADEL PREMIERE PARTIE. LES TORTURES D'UNE MERE.

tenait en exécution ses deux oncles!... Et leur mère, de nombreuses reprises, avait dû interposer son autorité pour mettre fin à ces scènes qui se terminaient invariablement par Colette en des crises de larmes.

tant qu'ils n'étaient pas chez eux, qu'ils étaient trop heureux de recevoir de leur belle-sœur une hospitalité aussi large, traitait Chazay en pays conquis. Ils chassaient, tenant les gardes de court, puis ils faisaient atteler, partant pour Tours, pour Angers, pour Blois, voire même pour Chartres, et revenaient au château éreintés, abrutis, traînant après eux des relents de tabac et d'alcool ne laissant aucun doute sur les ébats auxquels ils s'étaient livrés durant leurs déplacements.

ne femme allait au-devant de toute demande, offrant à la comtesse de Chazay de très importantes sommes, alors même qu'elle connaissait le déplorable emploi qu'elle ne manqueraient pas d'avoir.

Elle avait reçu — dit-elle à sa belle-mère, — une très forte somme, une rentrée à laquelle son notaire ne songeait nullement, et elle la lui versait entière entre les mains.

influence qu'elle abissait douloirement, cherchant à faire toute explication, toute discussion, tantant tentées de violentes scènes toujours près d'éclater au moindre prétexte, au plus léger choc.

— Elle me déteste, ma chère belle-sœur, — répétait-il à son frère, — alors qu'ils combinent en collaboration étroite et secrète leurs plans soi-disant machiavélique, — mais de la haine à l'amour il n'y a souvent qu'un pas.